

H Y M N E

Triomphal, sur l'entree

ET LOVANGE DV TRES-
illustre & serenissime Prince Hen-
ry, esleu Roy Auguste de Pologne,
grand Duc de Lituanie : faicte à
Paris le 14. iour de Septembre 1573.

*Dedié à treshaut, & tresillustre Prince
Monseigneur le grand
Prieur de France.*



A LYON,
PAR BENOIST RIGAUD.

1 5 7 3.
AVEC PERMISSION.

A. F. R. O. P.

*Sur le chant de ioye de l'entree du
serenissime Roy de Pologne
à Paris.*

Au pied des Dieux tref-hautz chacun posant les
yeux,

Tous n'y portent de l'or, ny des perles exquises,
Ny les pris genereux des victoires conquises,
Ny le sang innocent des aignellets paoureux.

Ains cōme (tu as faict) on fait present aux Dieux
Des vers, & de l'odeur de graces & franchises
Qu'au pied d'un Helicon sainctement as aprises:
Car les vers pour les grans nous sont donnez des
Cieux.

Tu chantes l'appareil des François, & l'entrée
Pour le Roy des Poulacs, le grand Duc preparée,
Et ie chante en mes vers ta grand Naïueté.

A vn Prince sçauant tes mesures tu donne
A tes Princes i'appens, ie dedie & ordonne
Tes vers les miens, & nous, & ce qu'auons chanté.
F. de Belle-Forest.



EPISTRE A TRESHAVT

Et Tresillustre Prince Monseigneur le grand Prieur
de France.



*'A Y Tousiours souhaitté,
(Monseigneur tres-honno-
ré) cognoissant vostre insi-
gne & naturelle inclinatio
à contempler choses non seulement parties
d'un cerueau diuin & supernaturel, mais
que ne dedaigniez pas aussi quelquefois
celles qui sortent d'un esprit mediocre,
vous presenter quelque mien petit œuvre
de coup d'essay: voulāt tesmoigner de ma
part la ioye qu'un subiect doit auoir à la
tres-honorée entrée du magnanime Roy
de Pologne, lequel combien qu'il soit petit
& non encores assez limé, accepterez, s'il
vous plaist, de main benigne. Mais ie*

tombe en doubte merueilleux, mesurāt ma
petite qualité à Vostre grādeur, qui fera,
à mon iugement, enfler aucuns à l'encōtre
de moy. qui au lieu de fauoriser au temps
que ie pourroye auoir employé à la cōposi-
tion de cest hymne, auront en opinion que
le labeur plustost procede de folle & teme-
raire hardiesse que de suffisance qui soit en
moy. Mais cecy bien pourpensé & digeré,
ie suis descendu en cest aduis qu'il vaut
beaucoup mieux estre repris de hardiesse
que par inofficieux acte differer de vous
consacrer cest Hymne & mon seruice: au-
quel si prenez plaisir, ie tiendray à neant
le mespris des calumniateurs, pource qu'à
vous seul est dedié: que s'il y a quelque
faute l'excuserez par Vostre courtoisie ac-
coustumée, & receurez tout en bonne part:
prient Dieu, Monseigneur, maintenir
v. excel. en toute prosperité.

Vostre tres-humble & obeyssant seruiteur,
F. R. O. P.

3
Quatrain à luy-mesme.

*Prince, si volontiers cueillez tendres boutons
Avant que voir d'iceux espanouir la rose:
Recevez d'un bon œil ces fleurs que hors boutons,
Attendant le fruit meur de la science esclose.*

In F. R. O. P. Hymnum

Claudij Bineti, Epigramma.

*Regis ab ingressu Errici, Summoq. triumpho,
Ingressum tua musa capit, summumq. triumphum:
Ac veluti is merita cum laude Polonos,
Sic tua ad vsque Polos Musis laus digna feretur.*

A. D. F. R. O. P.

*Non modo maturas gaudet componere messes
Frugiferi dominus per sua rura soli:
Non modo maturos gaudet cumulare racemos,
Possidet vniuersæ iugera quisquis humi.
Sæpe etiam paucas lætus decerpit aristas,
Sæpe racemorum paucula grana legit.
Tu quoq; dum messis, noua dum vindemia crescat
Musæ primitias has iuuenilis ama.*

I. Auratus.

A ;

Ad eundem P. Botoni.

Epigr.

Cum iam prima tuæ discant monimenta iuventæ

Errico dignos rege ciere modos:

Quid facies cum prima virum te fecerit ætas?

Laudabis sacro scilicet ore deos.

Macte animo, nam mortalis mortalia laudas:

Sed cum sacra canes numina numen eris.

Moriar post oriar.

Ad eundem Epigr.

Nunc quid ego voueā, pro tanto carmine dignum

Quod ducis Errici clara trophæa canit?

Aoniis facies tua sit decorata racemis:

Atque tuum cingant Myrthea ferta caput.

P. Thiersault.

HIMNE TRIOMPHAL
sur l'entree & louange du tresillustre,
& serenissime Prince Henry , esleu
Roy Auguste de Pologne , grand Duc
de Lituanie.



Vses franchissez le Parnasse,
Pour en mon cerueau pren-
dre place,
Et m'enseignez le son friand
De vostre iauoureuse lyre,

Afin que ce que ie desire
Fasse soudain d'un cœur riant.

Et si riez à l'entreprise
(Muses qui plus en plusie prise)
L'entonneray à ceste foy
L'heur, la vertu, grace & entree
D'infinis biens enuironnee
Du tresgrand Roy des Polognois.

Dont vous prie (ô sœurs vigilantes)
En faueur de voz courtes lentes
Qu'accouriez pour voir cest arroy,
Que lon fai& de grace ciuile
En Paris la tres-noble ville,
Du frere de nostre grand Roy.

O Pere du ciel venerable,
Fay qu'en la terre conuersable
Tes demidieux foyent tous espris:
(Esquels ard vn insigne zele
De cett'entrée) à fin qu'icelle
Soit plus prisée en ce pourpris.

Et hastes de Phœbus la course,
Tirant de l'Oceanne source
Son char fremissant aussi faiz
Toft entonner dedans les bondes
Du Dieu marin les eaux profondes
En demonstrent tes beaux effects.

A fin que du Roy de Pologne
Mieux nous contemplions la Corone,
Aussi que ton ciel immortel,
Pere des Cieux soit fauorable
Pour demonstrier tref-honorable
Le triomphe d'un Prince tel.

O Dieu à la teste dorée
Honore ceste belle entrée,
Tenant au poing ton clair flambeau,
Et fay par les rays de ta face
Que soit embellie la place
Où se faict l'appareil tant beau.

Plusie ne veux des Dieux la race
Inuoquer par ciuile grace
Pour venir avec les François
En cet heureux trois fois Trophée,

Qu'on

Qu'on verra en cette contrée
En l'honneur des frans Polognois.

Car tous viendront avec vitesse
Faire à ce grand Roy la careffe,
Dont il faut que tout promptement
Tasche accorder de mon Yuoire
L'entrée, & son loz & sa gloire:
Bref, de sa vie l'ornement.

Mais comment faut il que me range,
Pour chanter l'honneur & louange
De ce haut Prince en ce Rouleau?
Aucunement ne se soucie
Pourueu qu'Apollon ne me nie
Du Lierre le verd chapeau.

Pourueu que la Harpe execrable
N'aye d'Encelade coupable,
Auquel Iuppin de son coupeau
Pour outrecuidance & folle
Rompit les filets de la vie
Le foudroyant de son flambeau.

Or Monseigneur, puisque la grace
De toutes les sœurs ia m'embrasse,
Je n'auray point contentement,
Si ce mien doux & petit Hymne
Qui à vostre grandeur s'incline,
Vous n'acceptez ioyeusement.

Et iacoit que ne soit ma lyre
Suffisante pour faire bruyre

D'un si grand Roy le loz iumeau,
Regardez vous pri' la ieunesse
Qui point encore ne me laisse,
Et le tendron de mon ceruceau.

Je me suis mis en cet estude,
Iettant au loing l'ingratitude
A fin que l'honneur de vertu
Qui est en ce Roy admirable,
Par tous fois pour incomparable,
Comme il merite, recogneu.

Dont puisque la grace diuine
Permet cecy, suyons cet hymne,
Declarant de l'illustre Roy
La pompe, & l'heur & l'assistance,
Qui luy faict toute reuerence
Comme au defenseur de la Loy.

Sus, Sus, François, que lon delaisse
Maintenant de sombre tristesse,
En bref, tous les ennuyeux laqs,
Semblablement que rien on n'oye,
Que retentir commune ioye,
Ris, passetemps, ieux & soulas.

Ia lon entend les voix tref-franches
Des gays osillons sur les branches,
Tous incitez de cet honneur
Que lon faict au Roy de Pologne,
Pologne, dy-ie, terre bonne,
Illustree d'un grand Seigneur.

Ja les Syluains vont faifans rage,
Tous eftans au frais de l'ombrage,
Aufsi lon les void culbuter,
Ioyeux en leur verde courtine,
D'entreuoir la troupe diuine
A cet appareil afsister.

Les Faunes font d'aage plus graue
Honneur à ce prince tant braue,
Nous en voyons aucuns affis,
Et les autres ailleurs caquettent,
Plusieurs femblablement banquettent
En fupprimant propos lascifs.

Entre les vents le doux Zephyre
Au trauers de nous tous fouspire,
Chafant la Cygalle tandis,
En fon ramage peu louee,
Et qui de fa voix enrouee
Rend les efcoutans eftourdis.

Les forts cheuaux icy henniffent,
Et les bœufs aux champs s'efiouyffent,
Aufsi les cheures font maints bonds,
Et les petis aigneaux en bellent,
Lesquels leurs meres y appellent
Pour voir tant de ioyaux & dons.

Le Ciel contre nous point n'eftriue,
Combien que l'hyuer triste arriue,
Voulant nous captiuer reclus,
Et les Oreades compagnes,

En la cime de leurs montaignes,
Vont s'esgayans de plus en plus.

La Nef à la rade est ancree,
Et le Notonnier se recree
Laisant à gré enfler les flots,
Et accourt par champs & bocages
Pour voir les nayues images
Qui de ce Roy portent le loz.

Et d'ailleurs voicila Corneille
Qu'un chacun entend de l'aureille
Son iargon hautain craqueter,
Iettant le presage d'encombre
A gauche hors de nostre nombre,
Pour nous tous mieux faire chanter.

Le caut chasseur point ne clabaude
Les Cerfs ramuz par lente fraude,
Et plus il ne tend ses gluaux
Pour rendre la Perdrix captiue,
Bref plus par ruse deceptiue
Ne veut empestre les oyseaux.

Voulant venir d'une allegresse,
Pour iouyr de cette ließe
Qu'on fait en cet heureux Paris:
Pour honorer ladicte entree
De toute nation prisee,
A qui ne s'esgalle nul pris.

Plus lon apperçoit en la plaine
Le Laboureur aussi ne traine

La claye poinctuë avec foy:
Car luy dès l'aube matinere,
Chassant de ses yeux la poussiere,
Vient voir ce magnanime Roy.

Tous les bergers se rafraichissent,
Et de venir icy languissent,
Pour chanter d'une douce voix,
Viue le Roy, dy-ie, de France,
Et toute la noble assistance,
Louant le Roy des Polognois.

Quoy? la terre vn chacun conuie
D'une tref-gracieuse enuie
A cette arriuée assister:
Elle a tousiours pour sa parure
La fine & plaisante verdure,
Pour nous encore bien-heurer.'

Quoy plus? le Rossignol caresse
Ce mesme Roy entre la presse:
Le Coq fidelle est annonceur
De cette venue honorable:
Et le Parroquet delectable
Sautelle en chantant ce grand heur.

On void sautellures doublées
Des Dauphins sur ondes sallées
S'esgayans : aussi les Tritons
Sur le dos du calme Neptune,
Espris de la ioye commune
Des François, font mille plongeurs.

Neptune telmoigne la ioye
Que Iupiter cy nous enuoye
Monstrant son chef ceint de roseaux,
Et va commandant à ses Nymphes,
Qu'elles chantent leurs paranimphes,
Faisant calmer le flot des eaux.

Icy les troupes estrangeres,
Venues par courses legeres,
Voyent & disent par le Dieu
Viuant, que ceste entree est telle,
Que iamais œil n'en veid si belle,
Et si heureuse en ce bas lieu.

On y voit l'or en mille pointes,
Flamboyant, aussi sont coniointes
Là les serrures de Christal,
Et apparoissent les Colomnes
Par ou passent toutes personnes,
Du luyfant & doré portal.

Et le paué viuement darde
A celuy qui prompt le regarde,
Mille mille traiçts radieux,
De sorte que si n'est sa face
Haut esleuée en ceste place
Faiçt esblouyr ses foibles yeux.

Cest pourquoy des dieux le grãd maistre
Voyons avec nous icy estre,
Monstrant doux visage, & les yeux
Rians, à fin que la memoire

Viue de cest insigne gloire
De plus en plus en ces bas lieux.

La Iunon la Royne est entree
Et son char pour nostre contree
Dorer de nouuelle clarté,
Respectant la haute excellence
Que l'on celebre en nostre France
D'un Roy Polognois redoubté.

Nous contemplons les sœurs trespignes
Accompagnees des Sereines,
Et certes c'est à qui mieux mieux,
(En extollant ceste Pologne
Qui presente au Roy la Couronne)
Sa voix poussera iusqu'au cieux.

Phœbus est en la compagnee,
Et prompt voit cest heureux trophée
Ayant sur sa teste vn chapeau
Du laurier d'ou tout los redonde,
C'est luy qui pas à pas seconde
Le Roy en cest espais troupeau.

Dont mon Paris chante louange,
Et fais qu'en ris le dueil se change
Chantant d'une plaisante voix
Iò Pæan, en ceste entree:
Aussi fais qu'icy l'assemblée
Loue le Roy des Polognois.

Par luy est tranquille l'eglise
Luy restaurant toute franchise

Par luy fleurit le nom de Dieu
Et de sa glorieuse Mere
Domptant l'impudente colere
De ces huguenots en tout lieu.

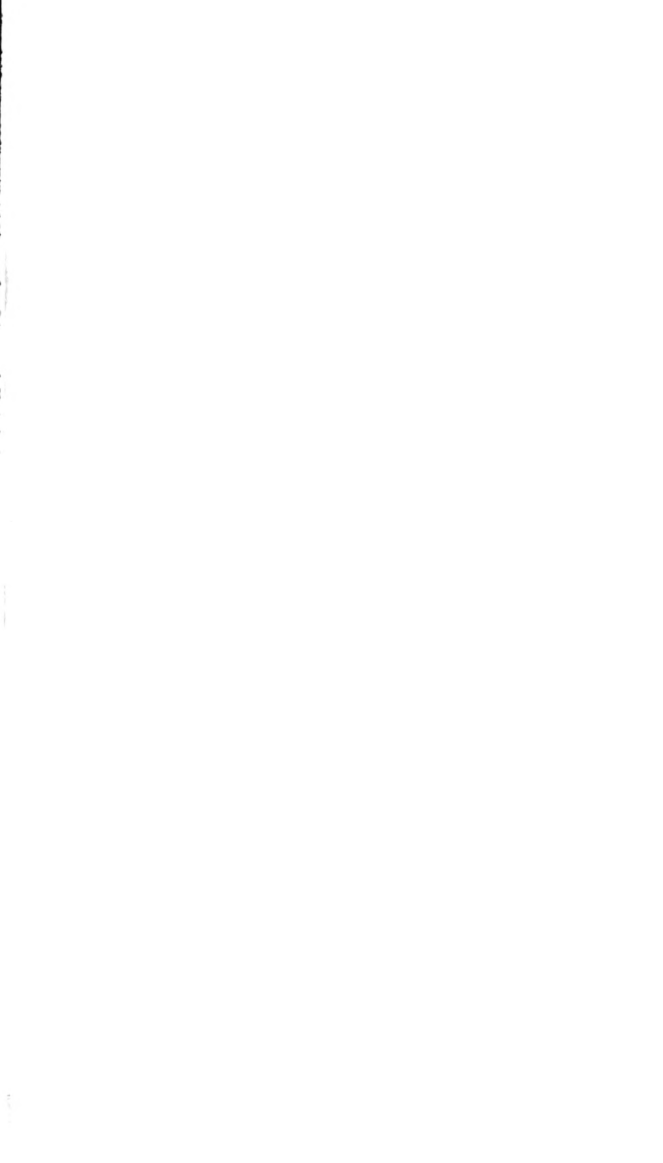
C'est luy qui tourment & souffrance
A ietté hors de nostre France,
C'est luy qui l'empire François
Calme a reduict avec grand peine
Cà, & la courant en la plaine
Portant sur le dos son harnois.

Bref, luy d'une grace courtoise
A soustenu la gent François
Tant luy voulant fauoriser
Que quand ie serois vne Orphee,
Ou deuiendrois ma muse enflée,
Par vers ne le pourois tracer.

Dont ie mettray fin à mon Hymne
Chantant du fond de ma poitrine,
Deuant le Roy des Polognois,
Io Pæan en assurance,
Laisant d'iceluy d'excellence
Chanter aux Poëtes François.

F I N.

Ex virtute gloria.





SPECIAL

PC

119

F11

1573

80-B

33010

